

## La gestion de la discipline en contexte scolaire algérien : enquête croisée entre enseignants et élèves du secondaire

إدارة الانضباط في المدرسة الجزائرية: استبيان للمعلمين وطلاب المدارس الثانوية

**Benabbes Souad** <sup>1\*</sup>

<sup>1</sup> Université Labi Ben M'hidi-Oum El Bouaghi

Date de réception : 12/05/2022 ; Date d'acceptation : 17/01/2023

**Résumé :** L'article rend compte des résultats partiels d'une enquête par questionnaire menée conjointement auprès d'enseignants et d'élèves de secondaire portant sur les formes de violences exercées et subies par les uns et les autres, ainsi que les différentes causes et solutions proposées pour y palier. Il ressort de l'analyse quantitative que nous avons effectuée que la violence physique et psychologique est très répandue. Il convient d'outiller les acteurs du milieu scolaire pour comprendre les diverses formes de violence, en identifier les causes et intervenir efficacement. Il importe de promouvoir des conduites favorisant le développement social et la résolution des conflits.

**Mots-clés :** enquête ; gestion de classe ; violence scolaire, lycée.

\* Auteur Correspondant.

## I. Introduction :

La violence scolaire constitue actuellement une réalité préoccupante à l'échelle mondiale tant pour les pays occidentaux que pour les pays arabes. Quelle que soit sa forme, la violence impacte négativement le développement personnel des élèves, leur réussite scolaire et leur bien-être à l'école. Ainsi tout comportement agressif qui se manifeste de façon isolée ou encore à répétition nécessite d'intervenir adéquatement afin d'éviter que « des situations d'abus (harcèlement, intimidation, maltraitance, etc.) ne s'installent et affectent lourdement certains individus » (Poulin, Beaumont, Balaya et Frenette, 2015 : 3).

D'après Loi n° 08-04 du 15 Moharram 1429 correspondant au 23 janvier 2008 portant loi d'orientation sur l'éducation nationale : « développer le sens civique des élèves et les éduquer aux valeurs de la citoyenneté en leur faisant acquérir les principes de justice, d'équité, d'égalité des citoyens en droits et en devoirs, de tolérance, de respect d'autrui et de solidarité entre les citoyens »

Il importe de souligner que la conception classique de la violence en situation scolaire a été souvent associée aux élèves. Généralement, ce sont les élèves qui sont pointés de doigt comme s'ils étaient les principaux acteurs de la violence, Cependant, la réalité semble délicate ; autant les jeunes sont les acteurs de la violence, autant ils en sont les victimes.

En dépit de l'ampleur de ce phénomène en Algérie, les interventions formelles de prévention de l'agressivité chez les jeunes lycéens afin que ceux-ci s'adaptent à leur milieu social sont rares. Par ailleurs, plusieurs enquêtes révèlent que la gestion de la classe est l'une des sources de difficultés professionnelles mentionnées par les enseignants en début de leur carrière. Olweus (1999) précise qu'avant d'entreprendre toute forme d'intervention, il importe de connaître le degré et les formes de violence au sein de l'établissement.

Dans un article publié dans le journal « Liberté » H. B, avance que : « Aujourd'hui, 55% des cas de violences physiques ou verbales sont enregistrées au sein même des établissements contre 45% dans l'espace environnant des écoles" et 74% des cas ont été enregistrés en milieu urbain contre 26% en milieu rural. »<sup>1</sup> Cela veut dire que c'est en ville que les élèves mais, aussi les professeurs, subissent le plus de violence.

Ceci dit, le but de cette recherche est d'examiner les différentes représentations que se font les élèves et les enseignants du secondaire de la violence scolaire, les personnes visées et les diverses interventions susceptibles d'instaurer la discipline en classe. Nous allons répondre tout particulièrement à la question suivante : Quelles sont les représentations des élèves et des enseignants de la violence en classe : quelles formes, quelles mesures d'intervention, quelles conceptions du rétablissement de la discipline ?

Pour répondre à cette question, nous nous fonderons sur les résultats partiels d'une enquête par questionnaire auprès de 16 enseignants de français et 90 lycéens. Mais avant tout, nous

---

<sup>1</sup> H. B, <http://www.liberte-algerie.com/contribution/lecole-algerienne-entre-le-marteau-et-lenclume-225759/print/1>

allons définir, dans une première étape, notre objet de recherche et la démarche méthodologie adoptée. La partie pratique porte sur l'analyse des conceptions de la violence et les rapports

entre enseignants et apprenants. Enfin, nous analyserons la question de la violence vécue par les apprenants en rapport avec la mission socialisante de l'institution nationale notamment son rôle dans la promotion des droits de l'Homme et des valeurs que sont la démocratie et la tolérance.

### **I.1. La violence scolaire**

Avant tout, il faut souligner que la plupart des chercheurs s'accordent sur le fait que la violence est un terme très difficile à définir. Cela se justifie par les multiples formes qu'elle revêt, aux auteurs aux victimes, au contexte de sa manifestation, aux effets sur les personnes et les milieux. De même, la violence a une définition évolutive en raison du changement des représentations de l'élève et de l'éducation et des lois de l'institution. Ainsi, la violence semble être dépendante des valeurs, des codes sociaux, et des fragilités personnelles des victimes (Debarbieux, 1996 : 42).

D'un point de vue étymologique, ce mot vient du latin *violentia* qui signifie « abus de la force » (Bovay, 2008, p : 29). Plus précisément, la violence renvoie à un « ensemble de faits cumulés, panélisables ou non, de petits délits ou infractions non pris en compte, qui répétés, induisent dans le milieu scolaire, une impression de désordre, un sentiment de non-respect. » (Blaya et Debarbieux, 2000 : 23). De son côté, Vettenburg avance que : « La violence à l'école recouvre la totalité du spectre des activités et des actions qui entraînent la souffrance ou des dommages physiques ou psychiques chez des personnes qui sont actives dans ou autour de l'école, ou qui visent à endommager des objets à l'école ».

La définition de la violence présentée par l'Unicef renvoie à l'article 19 de la Convention relative aux droits de l'enfant (CRC), à savoir « toute forme de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation, y compris la violence sexuelle, pendant que l'enfant est sous la garde de ses parents ou de l'un d'eux, de son ou ses représentants légaux ou de toute autre personne à qui il est confié ».

De son côté, l'Organisation mondiale de la santé définit la violence comme étant « l'usage intentionnel de la force physique, du pouvoir sous forme de menace ou d'action contre soi-même, autrui ou un groupe ou une communauté et dont la conséquence réelle ou probable est une blessure, la mort, un traumatisme psychologique, un mauvais développement ou encore la précarité » (OMS, 2002 : 5)

Comme le souligne Bauer en 2010, nous considérons la violence scolaire avec ses effets directs et indirects sur l'environnement large de l'école et de l'élève : « comme étant

l'ensemble des faits physiques ou psychiques qui entraînent la souffrance ou des dommages physiques ou psychiques chez des personnes qui sont actives dans un ou autour de l'école, ou qui visent à endommager des objets à l'école. » (Bauer, 2010 : 517).

## **I. 2. Les formes de la violence**

### **I. 2.1. La violence physique**

La violence physique est la forme la plus apparente parce qu'elle provoque souvent des blessures corporelles, des « bleus » inexpliqués, des traces de coups et parfois même des fractures. Étant donné qu'elle laisse des traces, la violence physique est le type le plus simple à identifier. Selon Laplante : « Lorsqu'une personne en position d'autorité exerce une force de domination nuisible au plan physique d'un plus faible, qu'il s'agisse d'un enfant, d'un adolescent ou même d'un adulte, il y a violence physique » (Laplante, 2006). Selon elle, il s'agit de nuire au plus faible. L'abuseur ressent souvent le besoin de décharger sa haine sur quelqu'un. Il est évidemment plus facile de s'en prendre à un plus faible que soi.

### **I. 2.2. La violence psychologique ou verbale**

La deuxième forme est la violence psychologique et verbale qui est plus difficile à analyser car elle ne laisse pas de traces physiques mais peut prêterit le développement psychologique des jeunes. Comme elle est moins apparente, il n'est pas rare qu'un élève en soit victime longtemps sans qu'aucune intervention ne soit faite. Laplante (2006) propose une liste non exhaustive de violences psychologiques : embarrasser la personne en public, la critiquer, dire qu'elle n'est pas assez bonne, l'injurier, la corriger constamment, la rabaisser pour des choses qu'elle ne peut pas changer, harceler, endommager les biens de la personne, la terroriser. Selon Laplante (2006), le but de l'abuseur est de détruire l'estime de soi de la victime. Il veut se sentir en position de force par rapport à sa proie. Cette forme de violence se passe au niveau du verbal d'où son nom violence verbale pour parler de la violence psychologique.

## **2. Méthode et outils :**

Les deux questionnaires sont constitués de déclarations à propos de « la violence scolaire comme phénomène éducatif émanant non seulement des élèves, mais des enseignants aussi. Elles concernent des élèves et des enseignants du cycle du secondaire dans la ville de Khenchela. Ils ont été construits globalement de la même façon afin de pouvoir croiser les réponses Dans le cadre de cette communication, l'analyse porte sur deux objets :

- un questionnaire destiné à 26 enseignants, comportant 20 questions dont 8 ouvertes ;
- un questionnaire destiné à 90 lycéens, composé de 15 questions dont 6 ouvertes.

### 3. Résultats et discussion :

#### 3.1. Caractéristiques démographiques

##### 3.1.1. Les enseignants : âge et genre

**Tableau (1) : Age et genre des enseignants observés**

Tranche d'âge	Nombre	Femme	Homme
25-35	8	5	3
36-45	9	5	4
46-55	5	4	1
56-65	4	2	2

La majorité des 26 enseignants est à moins de 45 ans. 5 d'entre eux ont moins de 4 ans d'expérience, 12 comptent 10 ans et plus. On peut donc conclure qu'il s'agit d'un groupe d'enseignants expérimentés interrogés est de sexe féminin (16 femmes et 10 hommes)

##### 3.1.2. Les élèves : âge et genre

**Tableau (2) : Age et genre des élèves observés**

Tranche d'âge	Nombre	Fille	Garçon
16-17	42	36	16
18-19	27	15	12
19-20	21	17	4

L'échantillon se compose de 32 garçons et 58 filles. La plupart des élèves interrogés sont âgés de 16 et 19 ans. 21 élèves ont entre 19 et 20 ans et sont inscrits en classe terminale.

#### 3.2. Les formes de violence

##### 3.2.1. Les formes de violence décrites par les enseignants

La question n° 5 demande aux répondants de classer par ordre croissant d'importance les types de violence qui dominent au sein de l'établissement et entre les murs de la classe. Pour déterminer l'importance accordée à chaque forme, nous avons attribué des points pour chaque rang (1<sup>er</sup> rang = 4 points, 2<sup>e</sup> rang = 3 points, 3<sup>e</sup> rang = 2 points, 4<sup>e</sup> rang = 1 point).

**Tableau (3) : les formes de violence décrites par les enseignants**

Type de violence	Moyenne
Violence psychologique et verbale	3.95
Violence physique	2.89
Vandalisme	1.76
Violence sexuelle	0.42

Interrogés sur les types de violence qui règnent dans l'établissement, la plupart des enseignants enquêtés avancent que c'est la violence verbale (3.45), suivie par la violence physique (2.89), ensuite la violence d'attitude (1.76) et enfin la violence liée au

vandalisme (0.92). Les enseignants répertorient sous ce dernier type de violence divers comportements de vandalisme orientés aussi bien contre les édifices publics de l'établissement que vers les appareils ou instruments collectifs.

### 3.2.2. Les formes de violence décrites par les élèves

De leur tour, les élèves ont classé par ordre d'importance les formes de violence qui se manifestent au sein du lycée. Comme leurs enseignants, les élèves trouvent que c'est la violence verbale qui se positionne en premier rang, suivie par la violence physique, puis la violence d'attitude et en dernier lieu le vandalisme.

**Tableau (4) : Les formes de violence décrites par les élèves**

Type de violence	Moyenne
Violence psychologique et verbale	3.92
Violence physique	2.75
Vandalisme	1.61
Violence sexuelle	0.82

### 3.3. Nombre d'élèves ayant subi une violence physique et genre

**Tableau (5) : Nombre d'élèves ayant subi une violence physique et genre**

	Fille		Garçon	
<b>OUI</b>	<b>18</b>	<b>31.03</b>	<b>22</b>	<b>68.75</b>
<b>NON</b>	<b>40</b>	<b>68.96</b>	<b>10</b>	<b>31.25</b>

Le critère du genre permet d'affiner l'analyse des violences en milieu scolaire et les stratégies pour y mettre fin. Les agressions, comme on le sait, concernent les filles comme les garçons et elles reposent le plus souvent sur des représentations sociales et religieuses liés au sexe. Il ressort des résultats ci-dessus que ce sont les garçons qui sont le plus sujets de violence physique (68.75%).

#### 3.3.1. Nature de violence physique auquel sont exposés les élèves d'après les enseignants et leurs élèves

Les questions 6 et 7 exigent des enseignants et des élèves observés de décrire la nature de la violence exercée par les élèves entre eux. Ainsi, la plupart d'entre eux ont cité les bagarres, les bousculades, les agressions à caractère sexuelle, les morsures, les cheveux tirés, et l'étranglement. Un des enseignants nous dit : « Les élèves se bousculent souvent dans les escaliers, en classe ou dans la cour. Ils s'insultent, voire même se bagarrent. Ils sont victimes de racket et de vol de la part de certains élèves et subissent l'ascendant des plus grands. »

#### 3.3.2. Fréquence des faits de violence physique selon le sexe d'après les élèves interrogés

**Tableau (6) : Faits de violence physique selon le sexe d'après les élèves interrogés**

Violence physique	Fille	Garçon	Total
-------------------	-------	--------	-------

Coup	5	8.62%	11	34.37%	16	17.77%
Bagarre	9	15.51%	13	40.62%	22	24.44%
Cheveux tirés	18	31.03%	6	18.75%	24	26.66%
Bousculade	13	22.41%	17	53.12%	30	33.33%
Etranglement	3	5.17%	8	25.00%	11	27.77%
Agression à caractère sexuelle	2	3.44%	0	00.00%	2	2.22%

Selon les données présentées dans le tableau, il est clair que la forme de violence se distingue entre les filles et les garçons. Ceci dit, l'analyse genrée montre que les filles sont presque souvent victimes de « cheveux tirés (31.03%), puis des bousculades (22.41%) ; des bagarres (15.51%) ; des coups (8.62%) et enfin de l'étranglement (5.17%) et des agressions à caractères sexuelle (3.44%) qui demeurent rarement dénoncés et sont souvent étouffés du fait des tabous, de la pudeur et des questions d'honneur qui entourent tout ce qui se rapporte à la sexualité dans la société algérienne. Quant aux garçons, les bousculades (53.12%), les bagarres (40.62%) et les coups (34.37%) sont les formes de violence physique les plus répandues et les plus banalisées qui existent entre eux. Pour le genre masculin, ces formes de violence sont perçues comme relevant de comportements « normaux » voire formateurs pour les élèves.

En dépit de la répartition inégale des brutalités physiques entre élèves selon que l'on soit fille ou garçon, les deux sexes peuvent souffrir des stéréotypes de genre associés à ces actes. En effet et d'une manière générale, il est admis que les garçons sont censés se battre pour faire la démonstration de leur virilité, contrairement aux filles qui seront rejetées et dénigrées parce que se faire agresser physiquement ou se défendre est jugé inapproprié ou indigne d'elles.

### 3.3.3. Lieux de violence physique

La question n°10 demande aux élèves quels sont les endroits où ils se sentent le moins en sécurité au lycée. Les élèves disposaient d'une liste de huit endroits et avaient la possibilité de cocher plusieurs cases. La cour du lycée arrive en premier, avec (42 %), suivie des toilettes (21%), des escaliers (17%), de la classe (9%), de la salle de sport (6%) et du resto (5%). Bien que la cour d'école soit habituellement sous la surveillance du personnel administratif, un jeune sur cinq ne s'y sent pas en sécurité.

### 3.3.4. Auteurs de violence physique d'après les enseignants

**Tableau (7) : Auteurs de violence physique d'après les enseignants**

	Fille	Garçons
Filles	4	5
Garçons	1	1
Enseignants	5	3

<b>Surveillants</b>	<b>2</b>	<b>2</b>
<b>Délinquants</b>	<b>3</b>	<b>4</b>

L'analyse des données fait ressortir que les garçons, sont les premiers auteurs de violence et adoptent davantage de comportements agressifs envers les filles et leurs homologues garçons. Il apparaît également que l'écart entre les garçons et les filles est non prononcé en ce qui concerne les comportements violents pratiqués parfois par les surveillants de l'établissement. Certains délinquants agressent parfois les élèves des deux sexes à l'entrée de l'établissement, ce qui semble ingérable par le personnel du lycée.

### 3.3.5. Auteurs de violence physique d'après les élèves

**Tableau (8) : Auteurs de violence physique d'après les élèves**

	<b>Fille</b>	<b>Garçons</b>
<b>Filles</b>	<b>1</b>	<b>/</b>
<b>Garçons</b>	<b>2</b>	<b>1</b>
<b>Enseignants</b>	<b>5</b>	<b>4</b>
<b>Surveillants</b>	<b>4</b>	<b>2</b>
<b>Délinquants</b>	<b>3</b>	<b>3</b>

Selon les déclarations des filles, les comportements agressifs proviennent des filles, puis des garçons. Certaines d'elles se sentent parfois en insécurité vis-à-vis des agressions de jeunes délinquants en dehors des murs de l'établissement. Les surveillants sont cités en quatrième position, alors qu'il est rare que les enseignants soient l'œuvre de cette forme de violence. De leur côté, les garçons pointent leurs homologues du doigt lorsqu'il est question de violence physique. Les surveillants viennent en deuxième position, puis les délinquants, les enseignants et enfin les filles n'étaient pas du tout évoquées et semblent à l'abri de relations conflictuelles avec les garçons.

### 3.4. Nombre d'élèves ayant subi une violence psychologique et genre

	<b>Fille</b>		<b>Garçon</b>	
<b>OUI</b>	<b>46</b>	<b>79.31%</b>	<b>27</b>	<b>84.37%</b>
<b>NON</b>	<b>12</b>	<b>20.68%</b>	<b>5</b>	<b>15.62%</b>

À partir de cette présentation de l'échantillon ciblé par les questionnaires, nous pouvons dire que la violence psychologique est plus présente que la violence physique chez les filles et les garçons. 46 des filles interrogées déclarent subir de pression morale dans toutes ses formes : insultes, dénigrement, menace, harcèlement, menace, etc. De même, 27 des garçons interrogés disent qu'ils étaient parfois victimes de violence psychologique.

#### 3.4.1. Nature de violence psychologique auquel sont exposés les élèves d'après les enseignants et leurs élèves

Les différents comportements psychologiques cités par les élèves et les enseignants sont : les insultes, les dénigrement, les menaces et les chantages, l'humiliation par rapport au physique et le harcèlement moral.



### 3.4.2. Fréquence des faits de violence psychologique selon le sexe d'après les élèves interrogés

**Tableau (9) : Faits de violence psychologique selon le sexe d'après les élèves interrogés**

<b>Violence psychologique</b>	<b>Fille</b>	<b>Garçon</b>	<b>Total</b>
Insultes	31	25	56
Dénigrement	19	17	36
Humiliation	13	15	28
Menace et chantage	12	17	29
Harcèlement	17	8	25

Selon les données présentées ci-dessus, les filles et les garçons interrogés déclarent subir différentes formes de violence psychologique qui suscite de la détresse chez la victime, alors que l'agresseur n'en vit pas, au contraire, il ressent du pouvoir parfois même un certain contentement. Dans le quotidien de la vie de l'établissement, les plaisanteries à caractère sexiste, les insultes et les rumeurs tiennent, en effet, une place importante. Ces phénomènes sont aujourd'hui d'autant plus décuplés avec l'utilisation des téléphones portables, des réseaux sociaux et d'internet.

### 3.4.3. Auteurs de violence psychologique d'après les élèves

**Tableau (10) : Auteurs de violence psychologique d'après les élèves**

	<b>Fille</b>	<b>Garçons</b>
<b>Filles</b>	<b>1</b>	<b>3</b>
<b>Garçons</b>	<b>2</b>	<b>1</b>
<b>Enseignants</b>	<b>4</b>	<b>4</b>
<b>Surveillants</b>	<b>5</b>	<b>5</b>
<b>Délinquants</b>	<b>3</b>	<b>2</b>

Les auteurs de violences psychologique que les filles déclarent subir dans l'espace de l'établissement et son environnement ont divers auteurs. Les filles en sont effectivement les premières ciblées : une fille peut être violente physiquement envers une autre fille tout comme elle peut aussi se distinguer en classe. Les auteurs identifiées sont les garçons, puis viennent les délinquants, leurs enseignants et enfin les surveillants. Les humiliations, les insultes, le harcèlement, les menaces set le chantage sont exercés selon les déclarations des garçons par leurs homologues, puis les délinquants. Les filles et les enseignants viennent respectivement en troisième et quatrième position. Les surveillants semblent moins pointés du doigt. D'une manière générale, les garçons s'entendent parfaitement bien avec les surveillants de l'établissement qui les traitent délicatement pour éviter leur dérapage.

### 3. 5. Enseignants victimes de violence physique et psychologique

**Tableau (11) : Enseignants victimes de violence physique et psychologique**

	Femme	Homme		
<b>Violence physique</b>	<b>0</b>	<b>00.00%</b>	<b>1</b>	<b>10%</b>
<b>Violence psychologique</b>	<b>6</b>	<b>37.5%</b>	<b>4</b>	<b>40%</b>

Les enseignants, qu'ils soient hommes ou femmes sont victimes de violence physique psychologique et il semble que les garçons sont le plus souvent les auteurs de ces agressions et invectives. Si aucune fille n'a agressé de garçons, aucune, non plus, n'a insulté un professeur homme ou femme. Un seul enseignant a déclaré qu'il était victime d'une agression physique. : « Les garçons veulent parfois affirmer leur virilité par des attitudes agressives, physiquement ou verbalement, sous peine de perdre la face quand ils sont humiliés au sein de la classe ». Cela contribue à la catégorisation des identités de genre « dans la mesure où l'individu élabore le sentiment de qui il est et de ce qu'il est en se référant à sa classe sexuelle et en se jugeant lui-même selon les idéaux de la masculinité (ou de la féminité) » (Goffman, 2002 : 48).

Interrogés sur les types de comportements de la part des élèves qui leur irritent le plus en classe, la plupart des enseignants s'entendent pour dire que ce sont les insolences de ces adolescents, leur inattention en classe, les bavardages, les bagarres entre pairs qui leur gênent le plus en classe.

### 3.6. Réaction et intervention des enseignants

Lorsque nous avons demandé à des enseignants comment ils agissent lors des cas de violences physiques, il en est ressorti qu'ils adressent souvent des rapports et font passer les protagonistes en conseil de discipline. Quant aux violences verbales, il appert que les enseignants discutent avec les élèves, présentent un avertissement, réprimandent verbalement, menacent de conseils de discipline, informent le directeur ou les parents. Les enseignants interrogés disent qu'ils interviennent oralement, font réfléchir les élèves sur l'impact des mots, exigent des excuses, sanctionnent par le relevée de notes.

### 3.7. Violence verbale et rétablissement de l'ordre en classe

**Tableau (12) : Enseignants victimes de violence physique et psychologique**

	Enseignants		Elèves	
<b>Nécessaire</b>	<b>4</b>	<b>15.38%</b>	<b>5</b>	<b>5.55%</b>
<b>Pas nécessaire</b>	<b>14</b>	<b>53.84%</b>	<b>69</b>	<b>76.66%</b>
<b>Envisageable</b>	<b>8</b>	<b>30.76%</b>	<b>16</b>	<b>17.17%</b>
<b>Autre réponse</b>	<b>0</b>	<b>00.00</b>	<b>0</b>	<b>00.00</b>

Les questions n° 19 et 14 exigent des enseignants si le recours à la violence verbale est un moyen efficace pour rétablir l'ordre en classe. La plupart des enseignants et des

élèves répondent qu'elle n'est pas nécessaire ou envisageable. Une des enseignantes répond : « Parfois, la violence verbale ne rétablit pas l'ordre, mais complique les choses et crée de plus en plus de la tension au sein de la classe. »

#### 4. Conclusion

Il ressort de l'analyse des questionnaires que nous avons adressés aux élèves et aux enseignants que les établissements secondaires sont déstabilisés par le phénomène de la violence qui sont devenus un centre de propagation des actes et de comportements agressifs. Toutefois, les différentes manifestations de la violence chez les garçons et les filles ne sont pas les mêmes. Selon les déclarations des enseignants interrogés les garçons ne sont pas considérés comme « naturellement » plus violents que les filles. Afin d'instaurer un climat serein et propice à l'apprentissage de tous les élèves et le personnel du milieu secondaire, il est important d'outiller les acteurs du milieu scolaire pour comprendre les diverses formes de violence, en identifier les manifestations et intervenir efficacement. Il importe de promouvoir des conduites favorisant le développement social et la résolution des conflits.

#### Références bibliographique

Bauer, A. (2010). Mission sur les violences en milieu scolaire. Les sanctions et la place de la famille. Rapport remis au Ministère de L'Education (France).

Bovay, Martine. (2008) : La violence faite à l'école, apprendre à vivre ensemble, Paris, Éditions Fabert.

Laplante, Gérard. (2006). « La lettre du psy » (Volume 10 n°1 – 21 janvier 2006), [En ligne]. URL : <http://www.redpsy.com/unfopsy/abus1.html>

Olweus, Dan. (1999). *Violences entre élèves, harcèlements et brutalités : les faits, les solutions*. Paris : ESF éditeur.

OMS, World Report on Violence and Health, Genève : OMS, 2002, p.5

Poulin, Robert., Beaumont, C., Blaya, C., & Frenette, E. (2015). « Le climat scolaire : un point central pour expliquer la victimisation et la réussite scolaire », *Revue canadienne de l'éducation* 38:1, 1-23. <http://www.cje-rce.ca/index.php/cje-rce/article/view/1640>

UNICEF, Mettre Fin à la Violence envers les enfants : Six Stratégies d'action #END violence, Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), Septembre 2014, p.58